



C. Pallot / Agence Zoom

PASCAL SILVESTRE

Actuellement entraîneur de l'équipe hommes et directeur technique alpin du comité de ski de Savoie.

Ancien chef de groupe en Coupe d'Europe hommes et en Coupe du monde dames.

ON REFAIT LE SKI

“Vous avez refait le ski !” : nous l'avons tous entendu cette phrase. Avec la société moderne et les variations climatiques, le ski bouge. On discute de quelques idées et projets ?

L'été est un moment privilégié aux échanges pour le monde du ski. La discussion est naturelle, elle s'engage souvent, elle engage parfois et elle s'affranchit des réunions traditionnelles où il est compliqué de s'exprimer librement. **Les idées se déforment et se reforment.**

Pour un concept puis un projet, il faut un déclencheur. Il nous semble que **le réchauffement climatique aura ce rôle.** “L'été 2015 sera aussi néfaste pour les glaciers que l'été 2003 et 2006 malgré un mois d'août plus frais.” Cet hiver nous avons eu peu de neige. Les chiffres parlent d'une diminution de 60 cm en moyenne sur les Alpes du Nord. Nos terrains de jeux se réduisent...

Nous devons optimiser nos pratiques et anticiper un peu plus. Les clubs de ski alpin avec leurs fédérations s'interrogent. Le sujet n'est pas toujours simple, avec les paramètres climatiques, il doit aussi concilier d'autres contraintes.

Les sports sont en concurrence entre eux. Les Mondiaux s'enchaînent à la pelle. Le ski a l'hiver pour lui mais il demeure dans cette dynamique de concurrence. Peut-on alors être surpris que Pékin et Yanqing reçoivent les jeux d'hiver en 2022 ?

Les ingrédients de la réussite sont connus par tous les sports : des champions et des compétitions, les médias notamment télévisuels, des pratiquants et des supporters, et des partenaires privés et institutionnels. Le sujet est complexe dans une société qui a plus changé en 50 ans qu'en 200 ans. Il devient difficile de fidéliser des licencié(e)s, de trouver des bénévoles ou des élus, de recruter des entraîneurs ou de pérenniser des subventions ou des partenariats et nous avons toujours autant de jeunes sur nos courses. Le chiffre d'affaires des remontées mécaniques (source : direction générale des entreprises) a augmenté de 8 % entre 2011-12 et 2013-14.

La valeur sportive des athlètes monte. Les tests physiques notamment sur les paramètres énergétiques chez les moins de 18 ans confirment cette tendance. Nous le voyons également avec le niveau de ski en course des meilleurs jeunes : vous pouvez trouver lors d'un super-G régulier (moins de 16 ans) 30 coureurs regroupés en 1 seconde. Le niveau monte dans tous les pays du monde. En 2005, il fallait 13.65 points FIS en slalom (l'Autrichien Benjamin Raich était le leader du classement) pour être dans les 100 premiers mondiaux et il faut 12.12 points FIS en 2015 (Marcel Hirscher en est le leader). Vous me direz 1.5 points, c'est un petit écart : l'évolution est faible. Cependant, en 1,5 points, il n'est pas rare de trouver 20 coureurs sur une liste donnée de points FIS. Pour avoir une idée, c'est approximativement un écart de 20 centièmes sur une manche.

Les coûts des pratiques compétitives en ski alpin s'envolent. Certains districts ou clubs demandent une participation qui approche les 100 euros par jour pour un jeune skieur (dans les critères) de moins de 14 ans pour des stages en France. Une vingtaine de jour en hémisphère sud (avion inclus) approche les 8 000 euros. Une année Fis (entraînements et courses) pour une athlète de moins de 18 ans va dépasser les 10 000 euros. Pour résumer, on est passé d'une pratique gratuite pour les athlètes il y a 25 ans à une pratique financièrement très lourde et de plus en plus assumée par les familles.

Nous vous proposons quelques idées toutes simples pour répondre à cette problématique de l'évolution du ski alpin. Elles existent déjà et ne sont pas révolutionnaires. Elles sont simplement faisables.

suite page 136

Sur et en-dehors des pistes, les idées voyagent pour faire évoluer le ski alpin qui a besoin de s'adapter aux changements climatiques, aux évolutions de la société et à l'explosion des coûts.

LES CIRCUITS DE COMPÉTITIONS SONT LE POINT CLEF

Nous devons continuer à valoriser nos circuits de compétitions autour des points FIS et FFS.

1. Les classiques

Le circuit Coupe du monde cultive ses classiques (la descente de Kitzbühel, le Critérium à Val d'Isère, le combiné de Wengen, le géant d'Alta Badia...). Ces courses courues sur la même piste en entretiennent le mythe.

Pour les plus jeunes, il est intéressant de changer de pistes et d'organisateur. Le côté "classique" se met en place en respectant les formats des disciplines (un géant en deux manches, le super-G avec une reconnaissance et une course, les figures en slalom...). Les apprentis coureurs font les mêmes épreuves que les champions sur des pistes adaptées. Pour ma part, les étapes nationales et parfois les finales régionales doivent s'inscrire dans cette logique.

2. Les courses de promotion ou de développement

Sur les circuits internationaux, on retrouve des slaloms parallèles en ville (Moscou, Munich...), les slaloms indoor (trop vite oubliés), les descentes en deux manches, les courses en trois manches... Certaines épreuves, après avoir été testées, ont été validées par les instances dirigeantes et rejoignent le programme olympique comme l'épreuve parallèle par équipe mixte qui sera aux JO 2018. D'autres formats de compétitions sont à inventer en collaboration avec les athlètes et leur staff pour rendre notre sport plus médiatisé.

Pour les plus jeunes, il faut remettre le jeu au centre de nos préoccupations. J'apprécie les courses par équipe, les remises de prix qui récompensent les 10 premiers coureurs par année d'âge, le défilé de la "Mille pattes" à Montgenèvre ou celui de la Scara à Val d'Isère... Nous devons redevenir joueurs et aussi un peu plus skieurs. Les courses de jeunes doivent permettre de skier : soit l'après-midi en ski libre ou soit avec des formats de compétition qui proposent une quantité de ski dans l'esprit de la "Titou's Cup".

3. Les points FFS et FIS

Pour toutes les courses, un licencié peut marquer des points FIS (circuits internationaux) ou FFS (circuits nationaux). Nous avons alors un dénominateur commun aux différents circuits "classiques" ou de "promotion". La correspondance entre les points FIS et FFS existe déjà. Alexis Pinturault a 1.84 pts FFS et il est le numéro 1 français, il a aussi 1.84 pts FIS et il est numéro 3 mondial en géant. Les points FFS peuvent alors servir pour les listes de départ de toutes les compétitions, ou être considérés pour les sélections en pôle, ou pour la formation de moniteur de ski. On a alors une bonne lisibilité au niveau de nos circuits nationaux.

LES TERRAINS DE JEUX DE QUALITÉ SE RARÉFIENT

Les terrains ou les pistes d'entraînement deviennent plus réduits, notamment l'été. Les équipes se sont adaptées et elles programment toutes un camp en dôme (ski indoor). Je me souviens des étés où nous commençons l'entraînement à Val Thorens ou à la Plagne...

1. La logique du double hiver

Dans le film Endless Summer, des surfeurs suivent l'été pour profiter des meilleurs vagues. Le ski de haut niveau est dans la même logique. Les camps à Ushuaia sont d'excellente qualité. Je ne suis pas surpris que de nombreuses équipes de haut niveau jouent avec cet hiver éternel.

2. Les couloirs d'entraînement pour les équipes

Nous allons devoir gérer une nouvelle contrainte : beaucoup d'équipes et un espace pour s'entraîner qui se réduit. Le glacier d'Hintertux regroupe les équipes et propose des crêneaux d'entraînement. Les équipes vont devoir mutualiser leurs moyens. Elles le font déjà par affinités et elles devront le faire par obligation. Un

des enjeux du début de saison est de s'entraîner sur neige de culture : des soucis en perspective pour les chefs d'équipe.

3. L'augmentation des journées skiées pendant la préparation

Une équipe FIS réalise un minimum d'une cinquantaine de séances de ski avant les premières courses. Est-ce suffisant ou exagéré ? Ce nombre théorique de journée a augmenté régulièrement et il s'est maintenant stabilisé. Il est à mon avis régulé par le coût des pratiques et par les contraintes organisationnelles notamment celles découlant des scolarités. Est-ce que les instances dirigeantes doivent mettre en place un passeport pour chaque athlète licencié avec un nombre de journées déterminées à l'image de ce que propose la Formule 1 avec la réglementation des essais privés ? Je ne pense pas.

4. Le travail sur les contenus d'entraînement

Les équipes vont optimiser leurs séances sur la neige. Les contenus d'entraînement seront affinés. À Zermatt, seuls les Croates skiaient jusqu'à la dernière minute l'été. Aujourd'hui, une majorité d'équipes le fait. La diminution des espaces d'entraînement provoque le déplacement des équipes dans le monde entier et entraîne une mutualisation des moyens.

LES SCOLARITÉS AU CENTRE DE TOUTES LES ATTENTIONS

Les scolarités (collège, lycées, pôle espoir ou France, formation moniteur de ski et baccalauréats) sont aujourd'hui au cœur du dispositif comme le soulignent justement les hommes politiques. Pour skier, nous avons besoin du temps scolaire. Sur une piste économique, le calendrier des vacances de février influence la vie de nos stations.

1. Les collèges

Des sections sportives de collège doivent exister dans chaque vallée avec un projet ski et un bassin de population. Les jeunes athlètes restent ainsi proches de leur lieu de vie.

2. Skier l'hiver et au printemps

Les évolutions climatiques vont nous obliger à repenser le calendrier scolaire pour skier plus l'hiver et au printemps. J'imagine déjà le casse-tête avec les programmes, les internats, les rythmes scolaires...

3. Les critères de sélection

Dans un contexte compétitif, économique et organisationnel plus complexe, nous serons amenés à choisir plus souvent et nous aurons besoin d'un arbitrage basé sur des critères de sélection clairs et stables. Il semble intéressant d'attendre les premières années FIS et les premières confrontations internationales pour orienter un petit nombre d'athlètes vers le sport de haut niveau. Cependant, les jeunes athlètes devront être orientés vers des formules moins compétitives lorsque le projet sportif ne leur appartient pas totalement.

POUR CONCLURE...

Les idées et les projets doivent aujourd'hui prendre en compte les évolutions climatiques, la concurrence des autres sports, les évolutions sociétales et surtout la valeur sportive montante des skieurs. Le coût de nos pratiques explose. La réflexion est en marche. Les idées et les projets sont bien là. Il reste à les mettre concrètement et pratiquement en œuvre. Comme dans la vie quotidienne, c'est sur le terrain que les progrès seront appréciés.

" Cette idée voyage " (Ben)

Aupa

pub a venir